

DEUX ENTRETIENS SUR L'EXISTENTIALISME

Ces deux causeries ont été faites sur l'initiative du Prof. Dr. AFIFI. Leur seul but était de présenter un aperçu de l'existentialisme en général et des critiques qui lui ont été adressées. En voici le sommaire.

JEAN GRENIER,

I.

LES THÈMES DE L'EXISTENTIALISME

1° *L'existence précède l'essence*, dans la réalité humaine qui est la seule que je connaisse du dedans. Dans le monde des choses l'essence précède l'existence : le menuisier imagine la table avant de la fabriquer, le géomètre conçoit la circonférence avant de la tracer. L'essence alors peut rester une simple aptitude à l'existence et être étudiée rationnellement. C'est elle qui intéressait les philosophes exclusivement, le passage de l'essence à l'existence étant considéré comme un accident et une dégradation.

Or l'existence est connue intérieurement et immédiatement, avant toute définition, et elle déborderait en tous cas une définition.

Des philosophes rationalistes, comme Socrate quand il était dans sa prison et Descartes quand il était dans son poêle, ont pourtant bien eu le sentiment d'abord de l'existence personnelle dans ce qu'elle a de singulier, mais ils l'ont ensuite rattachée à des essences.

Ils ont constitué une ontologie ou explication de l'être; les

existentialistes emploient une phénoménologie ou description de l'existence.

2° *Exister, c'est être un sujet.*

Il n'y a pas d'existence sans intérieurité, — ni individualité. Ce qui est extérieur appartient à l'objet qui est en deçà de l'existence;

Ce qui est universel appartient au transcendant, qui est au-delà de l'existence.

L'objet peut être connu, mais sa connaissance ne nous apprend rien sur l'*Être*; il nous renseigne seulement sur l'*Avoir*. Avoir, c'est être ce qu'on n'est pas réellement (le monde des corps).

Une explication objective est à la fois inexacte et inutile.

Le transcendant est ce vers quoi est tendue l'existence.

L'existence a nécessairement pour but le transcendant, mais elle ne dure qu'à condition de n'être pas absorbée par lui.

Ce transcendant qui est un *projet*, est : la présence à soi, la présence à autrui, la présence au Sujet infini.

3° *Mon existence se révèle par l'angoisse.*

Alors que pour les philosophes rationalistes l'existence est d'abord un fait de connaissance, et se borne à la connaissance de soi eu tant qu'être pensant.

Ici l'existence apparaît comme un mystère à percer plutôt que comme un problème à résoudre; le philosophe est acteur plus que spectateur.

L'angoisse est le vertige causé par le sentiment de *liberté* (qui a pris la place du cogito), c'est un «désir dirigé vers ce qu'on craint, une antipathie sympathique».

Elle est aussi la figuration de l'avenir et donne naissance à l'idée de *temps*, dont l'avenir est la forme primordiale.

Enfin elle révèle le néant à la conscience et lui découvre le caractère tragique de l'existence. L'angoisse découvre à l'homme son «*délaissement*»; il se voit seul en face de la mort à laquelle il est destiné, et, prenant conscience de son abandon, tombe dans le *désespoir*.

4° *L'existence des autres se révèle par le sentiment de transcendance* mais non par une connaissance objective : négation nécessaire et de double intérieurité.

La phénoménologie existentialiste étudie les rapports du *Je* et du *Tu*.

Le *Il*, le *Cela* font partie des objets.

Elle montre les moyens de communication entre existants par la honte, la sympathie, le ressentiment, le mensonge, le regard, etc., sentiments qui ne s'expriment pas rationnellement.

L'existence dispersée devient banale (le «On»), concentrée devient singulière (le «Je»).

Il faut se choisir plus encore que se connaître. C'est pourquoi la liberté joue un rôle capital.

5° *L'existence trouve sa condition première et sa fin dernière dans la liberté.*

L'existence, d'abord, résulte dans la réalité humaine, d'un acte de liberté. *Esse sequitur Fieri*. Faire, et, en faisant, se faire. Il n'y a pas de nature originelle, mais une action originelle (qui peut être une faute).

A chaque instant l'homme se trouve dans une *situation* qui l'oblige à un *choix* défini; les *situations-limites* (ex, la perspective de mourir) renfoncent le sentiment de l'étroitesse et de la profondeur de l'existence. La situation rend nécessaire l'*engagement*. L'abstention est impossible: l'homme doit user nécessairement de sa liberté.

Enfin le monde des choses subit la trace de la transformation opérée par l'homme et devient l'œuvre de la liberté humaine. L'homme est ou une maladie de la nature par laquelle la nature se dépasse elle-même (en cas de négation de l'Être transcendant) ou un être créé et créateur lui-même (en cas d'affirmation).

II.

EXAMEN DE L'EXISTENTIALISME

L'Existentialisme possède des caractères qui ont assuré son succès et attiré la critique. Ces caractères sont les mêmes dans les deux cas. Passons sur les moins importants. Par ex. La *nouveauté* a été à la fois objet de blâme et d'éloge pour l'Existentialisme, comme elle l'avait été pour Descartes, et aussi pour St Thomas d'Aquin. Toute doctrine nouvelle, quelque elle soit, doit combattre l'esprit de routine et se défendre de l'esprit de snobisme.

La «littérature» a repoussé et attiré chez les existentialistes. De brillantes analyses ont séduit les gens du monde et ont mis en garde les philosophes de profession. Mais quels sont les philosophes auxquels depuis Platon il ne serait pas possible de reprocher «la littérature»? Le dernier en date fut Bergson. Or la littérature étant l'expression particulière de l'existence il serait étonnant qu'on interdît à une théorie de l'existence d'y recourir. Ce qu'on pourrait plutôt leur reprocher, c'est de faire de la littérature pédantesque ou faisandée.

Voyons ce qui caractérise l'Existentialisme par rapport à d'autres doctrines contemporaines.

1° L'Existentialisme est orienté vers le *spiritualisme* par suite de ses origines religieuses (chez Kierkegaard) et du fait qu'il se pose des problèmes qui n'ont de sens que dans un monde où le sujet est soi. Ce caractère religieux se retrouve chez Gabriel Marcel, Léon Chestov, Nicolas Berdiaeff, Benjamin Fondane etc. et il est commun à des penseurs de religions différentes, qui tous éprouvent le besoin de poser comme existant le Dieu qui s'est défini lui-même ainsi à Abraham (Ego sum qui sum). L'Existentialisme prétend se passer de toute théologie et même de toute philosophie à ce point de vue. Il va directement à Dieu. Entre l'individu et l'Absolu, pas de moyen terme.

Or pour le Marxisme cette attitude est celle des premiers âges de l'humanité, lorsque celle-ci avait une «pensée magique». L'homme croit que les mots sont des choses dotées d'une sorte de pouvoir, et il s' imagine agir directement sur les choses elles-mêmes grâce à eux. A un stade ultérieur, l'homme arrive à la religion, c'est-à-dire qu'il fait un effort d'imagination pour se représenter l'histoire et la société; ce n'est pas encore le stade de la philosophie, mais c'en est une amorce. L'existentialiste, lui, n'est même pas arrivé au stade de l'imagination religieuse; il en est encore à celui de l'attitude magique. Dieu ne lui est qu'un instrument pour parvenir à ses fins (1).

Une vue aussi irrationaliste est condamnée par les incroyants,

(1) Ainsi pour Kierkegaard Dieu est avant tout l'Être subjectif par excellence Celui qui commande à Abraham de sacrifier son fils sans raison, et qui sans raison aussi sauve cet Abraham; qui abandonne Job au Démon et qui lui rend la santé et ses biens aussitôt après; qui enfin, serait capable, s'il le voulait, de restituer Régine à Sören.

Ce monde là est celui de la *répétition*, c'est-à-dire du retour de l'individuel, par opposition à celui de la *réminiscence* qui est la reviviscence du général, caractéristique du monde antique.

à qui elle paraît une folie (*credo quia absurdum*); et aussi par ceux des croyants, les catholiques, par ex., pour lesquels la foi, loin d'exclure la raison se greffe sur elle.

2° Tous les existentialistes ne sont pas croyants, loin de là, mais ils admettent tous la *primauté du subjectif*, et, par conséquent s'il faut les classer dans les cadres de l'ancienne métaphysique, ils seraient plutôt spiritualistes que matérialistes. Même si l'esprit, pour eux, est inséparable du corps et qu'il en partage le sort mortel, cet esprit n'en est pas moins l'organe de la révélation : c'est lui qui ressent l'angoisse, qui souffre du vertige de la liberté, car cette angoisse n'a rien de commun avec la peur vulgaire toujours causée par un objet, ce vertige n'a rien de commun avec le vertige causé par les troubles des canaux semi-circulaires.

L'Existentialisme est en somme un subjectivisme éperdu. Il ne peut donc agréer à une doctrine qui admet le primat de l'objet, qui fait dépendre la connaissance de sa condition extérieure et considère l'histoire comme mue par un processus économique. L'Existentialisme au contraire se place au cœur même du sujet, et c'est par irradiations successives qu'il retrouve l'objet, toujours pour lui moyen au service d'une fin. L'emploi récent des mots « factice » et « ustensile » pour désigner la part d'objectif et de tout fait le montre suffisamment.

Ce n'est pas que l'Existentialisme se présente comme un idéalisme, loin de là, puisqu'il ne part pas de la pensée comme fait primitif mais de la totalité du sujet angoissé et cherchant la libération; ce n'est pas non plus que le Marxisme se donne comme un matérialisme au sens ancien du mot, puisqu'il admet fort bien l'existence des faits de conscience à titre de phénomènes secondaires, et que le mot « matière » a fini par désigner quelque chose qui n'est pas tout-à-fait l'esprit, de même que le mot « esprit », quelque chose qui n'est pas tout à fait la matière.

Il n'empêche que l'orientation des deux doctrines soit absolument différente et que le malentendu à partir de la notion d'esprit et de matière réside plutôt dans la direction que l'on assigne à la vie humaine. Le marxisme reproche précisément à l'Existentialisme de donner une idée abstraite de l'existence, de parler de la vie sans penser aux conditions matérielles de la vie, de l'amour sans penser aux circonstances sociales de l'amour etc. bref de faire du sujet étudié ainsi isolément une abstraction. En effet il n'y a pas de sujet qui ne soit plongé dans un milieu social et naturel avec lequel il s'accorde ou entre en conflit.

En un certain sens l'Existentialisme serait plus proche du Christianisme. Pour ce dernier l'homme est une âme et un corps, mais plus encore une âme. Mais cette âme est créée par Dieu, elle désobéit chez le premier homme, elle est relevée grâce à l'Incarnation, bref elle a une histoire de même qu'elle a une société, par la communion, la réversibilité, etc. Elle n'est pas un sujet.

3° Ceci nous amène à un autre problème, celui de *l'action*. Pour le Marxisme l'action est commandée par les conditions sociales; pour l'Existentialisme, par la condition humaine. Ces deux théories ont ceci de commun qu'elles visent à l'action. Ce sont des pragmatismes. (Leur premier trait commun était de répudier la métaphysique, leur second de répudier le dualisme esprit-corps). Marx écrivait il y a cent ans que le problème n'était plus de savoir comment expliquer le monde, mais de savoir comment le changer. Malgré tout il s'appuyait, et ses disciples encore plus que lui, sur une interprétation de l'histoire (qui impliquait une grande confiance en la raison).

L'Existentialisme est anti-historique en ce sens qu'il est individualiste, qu'il nie la valeur de l'histoire, que ce qui l'intéresse ce n'est pas la réminiscence mais la répétition et le paradoxe. De plus la liberté pour l'Existentialisme est une sorte de création *ex nihilo* de l'homme par lui-même.

Or le Marxisme comme le Christianisme traditionnel admettra une détermination de la nature humaine (qu'elle soit créée par Dieu ou formée par l'histoire). Il ne pense pas que l'homme devienne uniquement ce qu'il se fait; ils prétendent que l'homme est aussi ce qu'il a été fait. Bref, en termes sartriens, il tient encore plus compte du factice que du transcendant. Au contraire c'est un trait assez commun aux existentialistes de mettre l'accent sur le transcendant.

Il y a dans l'Existentialisme une apothéose de la liberté qui pourrait, qui devrait se retrouver dans une doctrine révolutionnaire, mais qui ne s'y retrouve pas en fait. Le prolétaire en effet ne se révolte pas par suite d'une décision propre et autonome, en prenant la responsabilité entière de cette révolte; c'est le moment même de l'histoire économique qui l'y contraint. Il y a un déterminisme intégral. Pour l'existentialisme, non: l'ambiguïté persiste: le prolétaire se trouve placé en face de conditions de vie inacceptables d'un côté, de l'autre il choisit de se révolter. C'est dans la possibilité de ce choix que réside la grandeur de l'homme.

Donc voilà deux doctrines qui sont des appels à l'action; mais combien différentes! Le Christianisme aussi est une doctrine

d'action et de liberté; mais il suppose qu'il y a une nature humaine et que la liberté est greffée sur cette nature. De plus la grâce est nécessaire; elle joue le rôle de l'histoire dans le Marxisme plus tard. Il y a dans ces deux doctrines une *condition* et une *fin* de l'action libre, tandis que pour l'Existentialisme le factice n'existe qu'en vue du transcendant.

4° Finalement que l'on étudie dans l'Existentialisme Dieu, le moi ou l'action, en le confrontant avec le Marxisme et le Christianisme, on s'aperçoit que l'Existentialisme combat pour la foi, pour l'individu, pour la liberté — mais pour une foi sans révélation faite à une Eglise, pour un individu sans attachement à une société, pour une liberté sans un but défini.

Par son dégagement de la tradition, de l'histoire, du milieu l'Existentialisme est donc un subjectivisme. Mais il est encore plus un irrationalisme. Car le subjectivisme peut se concilier avec le rationalisme, la croyance à l'âme avec la confiance en la raison. Voyez Descartes qui est si dégagé de la théologie et de la sociologie, qui n'est ni un scolastique ni un révolutionnaire et qui avec cela croit à une vérité indépendante du sujet.

Or la nouveauté importante introduite en philosophie par Kierkegaard c'est que non seulement il n'y a pas de vérité, sans un sujet qui la conçoive mais encore pas de vérité sans un sujet qui la crée. Les hommes qui pensent avaient toujours cru que leur pensée dépendait d'autre chose que d'eux-mêmes, y compris Kant qui constate l'existence de catégories mentales, d'impératif catégorique, de principes régulateurs etc. dont il légifère le fonctionnement. Qu'est-ce à dire sinon que pour la première fois le *Cogito* a cédé la place au *Volo*? L'Existentialisme est l'ennemi du rationalisme autant et plus que des philosophies de la tradition et de la révolution, avec qui il peut s'accorder en tant qu'elles formulent non des vérités mais des désirs.

Ce que je pense de l'Existentialisme?

Je l'approuve d'avoir dénoncé les soi-disant a priori dans lesquels notre existence est emprisonnée, d'avoir dégagé une vérité première qui est l'existence de ma propre réalité, d'avoir montré que les conditions de connaissance étaient secondaires par rapport aux raisons d'être, et qu'il n'y a pas de valeur sans évaluation, de vérité sans vérification.

Je lui reproche d'avoir cru qu'en dehors de la raison il pou-

vait y avoir un criterium possible en l'absence d'un Etre transcendant. La métaphysique reste nécessaire; la constatation ne doit pas se faire passer pour une explication - de placer en l'homme une confiance exagérée et de croire que les puissances obscures peuvent le conduire plus loin que ses puissances claires. L'irrationalisme (existentialiste) ne peut pas compenser l'échec du rationalisme.

Jean GRENIER